

Le premier bon choix de Béziers : la fidélité à l'ordre romain

A l'aube de la conquête romaine, à partir d'un espace naturel favorable à l'occupation humaine, le Biterrois s'est, autour de sa ville phare, structuré et a constitué un territoire et une identité. Ce territoire présente une double attractivité, il jouit d'une fonction stratégique qui lui permet de jouer un rôle de marche-frontière et il bénéficie d'une fonction de relation, due à son rôle de carrefour et de passage obligé, au coeur d'infrastructures routières, de pénétrantes routières et fluviales, d'une ouverture sur la mer. Cette fonction de relation lui évite un enfermement et un repli, lui assure un développement structurant et lui permet d'entrer en relation avec d'autres territoires, avec le bassin méditerranéen l'ordre économique et culturel méditerranéen, avec la Grèce comme avec Rome.

Compte tenu de ce qu'il est, de sa position, de ses atouts, l'histoire rattrape le territoire qui se trouve confronté à la colonisation de Rome dont il devra subir l'emprise politique. On s'attendrait à une opposition farouche à l'envahisseur, or, malgré quelques résistances aux spoliations, le Biterrois va non seulement accepter la domination romaine mais choisir la fidélité à l'ordre romain. Employant des concepts qui ont acquis de nos jours une connotation négative, quelques historiens regrettent une passivité qui confine à la collaboration. En réalité, le choix de Béziers fut de bon sens et facilité par l'évolution même du territoire qui le préparait à l'intégration et la fidélité économique et politique à l'ordre romain, à l'empire de Rome et à la civilisation qu'il véhicule. Il traduisit une faculté à s'adapter aux nécessités de l'heure, aux difficultés qui permettra à Béziers et au Biterrois de surmonter toutes les difficultés, de survivre et de renaître. Mais aussi, le privilège de savoir s'adapter et s'ouvrir à des horizons, à des entités plus larges, l'avantage de discerner et d'adopter des valeurs, des idéaux culturels ou spirituels qui enrichissent et qui permettent tout en gardant un substrat régional d'atteindre l'universalité vers laquelle tendent les civilisations.

Les conditions de l'implantation romaine dans la région :

Pendant longtemps, l'intérêt de Rome pour le Languedoc maritime se manifesta sur le plan économique par l'activité croissante des négociants italiens sur les marchés languedociens et provençaux et, sur le plan politique, par la vieille alliance avec Marseille (qui a provoqué l'intervention romaine). L'implantation dans la région tint à la fois à la géographie politique du Midi de la Gaule, à l'évolution générale de la politique romaine puis à des nécessités stratégiques : la liaison entre l'Italie et l'Espagne, essentielle dans les communications, se trouvait ainsi garantie. Assurant son emprise politique sur l'ensemble du territoire, la conquête romaine intégra la région de Béziers dans la vaste province de Transalpine et pendant plus de trois quarts de siècle il est difficile d'isoler son histoire dans celle du Languedoc maritime.

L'émergence historique de Béziers est due à sa situation de carrefour et à sa position stratégique permettant de surveiller la circulation tant Sud-Nord qu'Est-Ouest. Situation stratégique d'autant plus intéressante que le Biterrois constituait la marche-frontière des Tectosages au contact des Arécomiques de Nîmes et des Ruthènes. Très vite, les consuls romains, et en particulier Jules César, comprirent l'importance stratégique du territoire et furent convaincus que l'ordre romain devait s'y développer. Cette surveillance impliquait que Béziers soit neutralisée et son territoire pacifié. Rome transforma sa conquête en une colonie confiée aux vétérans de la septième légion, «*colonia urbs Julia Septimanorum Baeterrensis*».

Le Biterrois, territoire pacifié, l'acceptation de l'ordre politique romain :

Malgré quelques révoltes et résistances, le choix de Béziers fut d'accepter assez vite l'ordre romain. Au cours de luttes menées par les Gaulois pour sauver leur indépendance, une passivité du territoire biterrois fut observée. L'arrivée de César en 59 av J.C modifia la situation à un moment où l'agitation du monde germano-celtique faisait pressentir un affrontement. La grave menace qui pesait sur la prospérité de la province et inquiétait les hommes d'affaires italiens, mais aussi les indigènes fit naître un certain sentiment de solidarité devant le danger couru en commun, vraisemblablement renforcé par les tendances proromaines d'une partie de l'aristocratie dirigeante des cités indigènes. Il est sensible dans le rôle que jouèrent les Transalpins

engagés en nombre dans les armées de César, tout au long de la guerre des Gaules pendant laquelle César trouva d'excellentes troupes parmi les vétérans romains installés à Toulouse ou à Narbonne, mais aussi parmi les autochtones eux-mêmes qui lui fournirent de précieux auxiliaires dont il usa à différentes reprises, contre les Helvètes en 58, les Venètes en 56, en 52, lorsque le proconsul organisa la défense de Narbonne menacée par les Ruthènes à la veille de Gergovie. Réflexe de solidarité, qui joua également lors de la campagne que César, s'appuyant sur la région de Narbonne, conduisit en Espagne contre Pompée, et lors du siège de Marseille, quand il trouva de l'aide chez les riverains du Rhône. César, mieux que personne, a su utiliser la Province en assurant la promotion des indigènes, au moins sur le plan juridique, en accordant largement le droit latin ou romain et en projetant une série de fondations coloniales dès 46.

L'adhésion immédiate et totale au principat est sans doute l'acte politique le plus net dans l'histoire de la colonie. Elle semble normale dans cette colonie octavienne peuplée de vétérans fraîchement dotés et reconnaissants, d'indigènes qui tiennent leur droit de cité de César et de ses lieutenants ou d'Auguste lui-même, enfin d'affranchis liés aux Juli. Elle est renforcée dans le cadre du culte municipal qui réalise l'union entre toutes les ethnies et toutes classes dans des manifestations religieuses et politiques qui créent un climat de fidélité à la dynastie julio-claudienne. Elle s'accroît encore par le patronage que C. César accorde à la cité, les liens personnels de L. Aponius avec la famille de Tibère, les rapports étroits qui existent entre Béziers et les princes dans les premiers temps du Principat.

En manifestant sa fidélité à l'ordre romain Béziers tira des privilèges à la fois politiques et économiques. Le loyalisme de la cité se traduisit sur le plan politique par un statut privilégié, celui de colonie romaine conférant aux habitants de Béziers les privilèges des citoyens de droit romain. Privilèges politiques pour Béziers et ses habitants qui touchent les colons, vétérans de César ou d'Octave mais sans doute aussi une partie de la population biterroise dont certains membres avaient dû recevoir le titre de citoyens de Pompée, de César ou de leurs lieutenants. Tous sont inscrits dans la tribu Pupinia, une des tribus urbaines de Rome. Véritable petite Rome, la ville garde, avec son nom préromain de Baeterra, son identité, le rôle moteur qui est le sien de très longue date et s'affirme comme urbs.

L'intégration dans l'ordre économique romain :

La soumission à l'ordre politique romain impliqua une intégration à l'ordre économique romain qui permit à Béziers de jouer un rôle économique important.

Au lendemain de la conquête, Rome inaugura un processus de prélèvement des richesses et de prise en mains des territoires tombés dans le domaine public (l'ager publicus du peuple romain). Cela se traduisit par la confiscation de terres. Le contrôle et l'usage de la terre au profit de nombreux italiens installés sur le territoire s'organisa, dès le premier siècle, autour d'Ensérune et de Montfo par un cadastre précoce implanté à l'Est et au Nord de Béziers. S'il ne fait pas de doute que la présence de la population italienne constitua un puissant stimulant à une intégration à la romanité, à la transformation du régime des terres, le contrôle politique et fiscal du cadastre semble avoir très tôt des perspectives d'intégration économiques (puis politiques) entre des groupes de Gaulois favorables à l'ordre romain et les possesseurs italiens.

Autour des années 90-80, le cadastre B de Béziers opéra, dans des zones bien précises, les confiscations de terres et de troupeaux indispensables à l'installation de nombreux possesseurs italiens. On peut penser qu'elles visèrent essentiellement ceux qui n'avaient pas accepté l'ordre politique et économique imposé par Rome.

Les cadastres autour de Béziers, eurent d'abord une fonction répressive et coloniale. Ils assurèrent le respect effectif des décisions romaines, tout particulièrement pour le régime des terres. On y a donc surtout vu une finalité politique évidente, un symbole de la domination et de la propriété de Rome sur la province, de l'appartenance au domaine public romain. Mais ils assurèrent d'autres fonctions majeures, administratives et fiscales pour l'assiette et le recouvrement de l'impôt foncier dans le cadre municipal de la cité ainsi qu'un rôle économique en rythmant les étapes essentielles d'un dynamisme économique dont les ressorts majeurs sont des réaménagements fonciers, des transferts de propriété, l'occupation de nouveaux terroirs, la

maîtrise des problèmes de l'eau, la rationalisation de pratiques agricoles. Ils ont contribué à structurer le territoire autour de Béziers, lui ont donné sa véritable identité et renforcé sa position stratégique.

La conquête de nouveaux terroirs, l'occupation de fonds de vallées, la pénétration vers des terres inondables de la plaine et du littoral furent très progressives et ne se réalisèrent avec une certaine ampleur qu'aux I^e et II^e siècles. Compte tenu du climat, les problèmes de l'eau imposaient partout de dures contraintes. La cadastration permit des progrès rapides par une meilleure maîtrise de l'écoulement, de la distribution, de l'irrigation, du drainage et de l'assèchement. Si les pratiques agricoles : construction et bonification des sols, luttas contre l'érosion, la constitution de talus et de baies ne sont pas toutes importées d'Italie, les cadastres les ont mieux rationalisés en les intégrant dans de nouveaux paysages progressivement construits et modelés.

Les caractéristiques principales de l'économie :

Les activités rurales traditionnelles :

Les activités rurales traditionnelles gardèrent une place essentielle. Avant même la conquête, le Biterrois produisait des céréales et était considéré comme une terre à blé. La pêche et l'ostréiculture connurent un réel développement dans la zone littorale et dans les étangs. Elles devaient alimenter une consommation locale et même une exportation au moins provinciale qui se faisait avec ou sans coquilles par amphores. L'élevage des moutons et des chèvres attira très vite les possesseurs italiens d'autant plus que la rentabilité était liée à la commercialisation des produits et sous produits tels que la charcuterie, la laine, l'artisanat textile. La forêt demeura une réserve de bois, massivement consommé et une zone de chasse et de production de résine.

Le vignoble et la viticulture, originalités rurales du Biterrois gallo romain :

Le développement viticole dans les terroirs les mieux placés fut accéléré par l'occupation plus dense des campagnes. Les préoccupations techniques de rendement conduisirent producteurs et paysans à choisir soigneusement des cépages résistants et une taille basse adaptée à la violence des vents. Les capacités à faire vieillir le vin expliquent les progrès réalisés dans la commercialisation. La publicité, les savoir-faire des producteurs montrent bien l'extraordinaire dynamisme du Biterrois. Des innovations techniques permirent la réalisation d'amphores plus légères, paillées, plus commodes avec leur fond plat pour rentabiliser les cargaisons. La commercialisation du vin dépassa vite les limites de l'hexagone pour conquérir vers la fin du premier siècle des marchés nouveaux et difficiles en Italie.

Comme la qualité des vins est à la fois celles des terroirs et celle du savoir des vigneron, le vignoble et la viticulture fondèrent assez vite l'originalité rurale du Biterrois gallo romain et une part de son identité. C'est à la période romaine que le vin devint la production la plus fameuse de Béziers dont l'image de marque se forgea très tôt. Le Biterrois produisit dès le premier siècle de notre ère des crus authentiques que Pline qui a gouverné la province, cite très honorablement. Les vins de Béziers étaient expédiés en grande quantité vers Lyon et les Limes en Germanie. A Rome, ils jouissaient d'une grande faveur. Des étiquettes s'adressaient directement aux clients italiens et romains, fortes de la bonne renommée de leur produit, telles celle qui portait simplement cette inscription sur l'amphore : «blanc de Béziers» ou celle qui précisait fièrement : «je suis un vin de Béziers et j'ai cinq ans.»

La diversité des ressources locales :

La terre avec toutes ses activités complémentaires fit de Béziers une des cités les plus opulentes du Narbonnais. D'autres activités étaient loin d'être négligeables. C'était le cas des exploitations minières de cuivre et de plomb argentifère, des carrières : calcaire de Soustre, des Bréguines pour les monuments de Béziers, marbres du Saint-Ponais et basalte d'Agde. C'est peut-être aussi le cas des salines. Cette diversité des ressources locales permit à Béziers de dominer les échanges et une vie commerciale très active, contrôlant les vallées et les fleuves côtiers et les grandes routes terrestres.

Une situation de carrefour :

La configuration géographique de la région a favorisé dès la très haute antiquité la vie de relation. La plaine littorale constitue une voie naturelle de passage qui coupe les basses vallées des fleuves côtiers distribués régulièrement. Très tôt, elle assure les relations Est-Ouest, par la voie héracléenne, et les communications Nord-Sud entre l'arrière pays et le littoral par les vallées fluviales. Comme l'atteste le lien symbolique entre la fondation de la colonie de Narbonne et la construction de la voie domitienne, l'aménagement du réseau routier qui date des lendemains de la conquête, ne peut que renforcer cette vie de relation.

S'il ne peut faire aucun doute que la grande voie terrestre est la grande voie de communication au sein de la plaine, Béziers est reliée aux perpendiculaires de pénétration, aux voies fluviales et maritimes (utilisées surtout par cabotage) qui ont été largement utilisées par les indigènes et les commerçants étrangers (étrusques et grecs). C'est la route qui a suscité et exalté le développement d'une ville comme Béziers. Car elle est à la fois un stimulant développant plus largement la vie sur ses bords et un lien économique et social fondamental pour l'équilibre du territoire.

L'intégration dans des structures économiques plus amples :

La prospérité est très nettement liée à l'intégration de la région dans des structures économiques plus amples. Les rapports étroits avec les Grecs, puis avec les Romains ont été de puissants stimulants à la prospection de toutes les ressources naturelles et à leur exploitation plus intensive. Après la conquête, l'axe privilégié des échanges est désormais celui qui relie l'ensemble de la Province à l'Italie. Agde, joue d'abord par rapport à Béziers un rôle de tête de ligne, mais très vite, la proximité de Narbonne stimule et anime l'activité économique de Béziers. Béziers est ainsi située dans l'une des zones commerciales les plus animées de la Méditerranée occidentale et son territoire est, par là même, parcouru d'axes économiques importants. Particulièrement dense, le réseau de communication permet la distribution des produits importés (céramique, vin et huile) et achemine vers le littoral les productions de la cité ou de ses voisins (denrées alimentaires, céréales, résine et ressources minérales), assurant ainsi un fret de retour aux navires de la Péninsule. La période impériale voit encore s'accroître les relations de la cité qui traite largement avec les provinces ibériques.

Progressivement, le développement économique de la région et de l'arrière pays, modifie la nature des échanges : les entrées de marchandises étrangères diminuent tandis que le volume des exportations s'accroît et se différencie. En même temps, la part des hommes d'affaires italiens s'efface devant la montée en puissance de firmes provinciales (de Narbonnaise ou de Bétique) qui semblent s'imposer dans l'organisation du trafic interrégional. Cet élargissement des réseaux d'affaires, conforme à l'évolution générale du commerce impérial, marque de façon décisive le développement économique de la région. La prospérité générale et durable de la cité, sa vitalité, son dynamisme sont, tout au long de son histoire, mus par le développement continu de la vie de relation.

La domination de Béziers sur la campagne et sur le contrôle de l'économie :

La vie rurale, avant la conquête romaine est organisée dans des agglomérations, des villages (où résident vraisemblablement les exploitants), souvent perchés et proches des cours d'eau ou des étangs, à la jonction de terroirs et d'activités complémentaires. L'occupation des sols est donc liée à un habitat très dense et groupé.

La conquête romaine et l'installation de colons vont progressivement transformer les structures foncières primitives. Le système domanial succède à l'exploitation villageoise et avec lui apparaît comme corollaire la dispersion de l'habitat. La villa est utilisée comme nouvel outil de domination, de stimulation de l'économie et de transformation des campagnes dans des paysages construits dans trois générations de cadastres. Les progrès, la réputation du vignoble et de la viticulture biterroise produisirent un véritable bond des campagnes où la villa paraît liée à l'expansion agricole.

Les conditions d'exploitation ainsi modifiées stimulèrent puissamment l'économie et fondèrent la prospérité de Béziers. Vivant sur sa campagne, la cité devint le coeur vivant d'un territoire productif, un lieu de consommation et d'étalage des richesses. La ville draine alors l'essentiel des productions, organise et contrôle la vie des campagnes. Elle est un pôle d'attraction et culturel. Béziers se construit ainsi au coeur d'un territoire dont elle ne se séparera plus et dont l'unité organique et les racines plongent dans la plus haute antiquité.

L'empreinte de la romanisation sur la cité :

Le développement d'une vie urbaine et rurale régulière et dense porte un coup fatal aux villes qui vivaient tranquillement depuis la conquête, largement ouvertes aux apports italiens. Leurs habitants subissent l'irrésistible attraction des centres romains mieux placés, mieux équipés, adaptés aux conditions nouvelles d'existence. Dès lors, elles se vident lentement sans intervention autoritaire. Naturellement Béziers exerce une attraction considérable, non seulement par sa parure monumentale, mais peut-être parce que la colonie s'est installée sur un ancien oppidum et que le dépaysement y était moins grand que dans la capitale provinciale. Elle a dû accueillir en particulier nombre d'habitants d'Ensérune.

A côté de la communauté indigène qui se romanise rapidement, la cité a connu très tôt un afflux d'italiens qui, dans les années qui ont suivi la conquête et la création de Narbonne, s'y sont taillé des domaines ruraux ou dans le courant du premier siècle avant notre ère, ont mis en valeur les mines de l'arrière-pays. Après eux sont arrivés les colons qui ont modifié les conditions de peuplement rural et les structures de la population urbaine. Au total, la composition ethnique de la cité fait apparaître un faible nombre d'indigènes d'origine ibérique, un nombre important d'indigènes d'origine celtique, Gaulois ayant abandonné très vite les systèmes de transmission des noms aux descendants pour l'adoption des coutumes latines et de noms latins et une minorité d'origine italienne dont l'importance numérique paraît avoir été certaine. Il faut penser qu'une fusion s'est réalisée sans doute assez rapidement entre les indigènes les plus romanisés et les descendants de colons, que nous trouvons ensemble dans les couches supérieures de la population dès le premier siècle de notre ère. Il faut ajouter que Béziers ne semble pas avoir été une ville cosmopolite attirant un nombre important d'étrangers. Elle fut, en réalité, une bonne ville de province.

Il n'en reste pas moins que l'extension à la ville du droit de cité romaine accorde aux citoyens la qualité de citoyens romains, une assimilation juridique et par conséquent l'égalité juridique et morale. Ce statut de droit romain et une certaine libéralité du pouvoir central donnent à la cité de Béziers une certaine autonomie de gestion en particulier pour le maintien de l'ordre, la justice courante, la construction et l'entretien des bâtiments communaux, le soin des cultes, l'organisation des fêtes, la gestion des biens et du budget de la cité, et même parfois la perception des impôts dus à l'État.

Se méfiant des basses classes sociales qui lui paraissent turbulentes et incultes, l'empire, en raison des ressources humaines insuffisantes des aristocraties provinciales, s'appuie sur l'organisme municipal local et fait naître une classe moyenne assez large, sérieuse et cultivée, très attachée à la petite patrie, faisant preuve de générosité à son égard. Il en résulte une bourgeoisie municipale que l'empereur utilise comme la pépinière d'une classe sociale dont il veut la collaboration. Il en résulte aussi pour Béziers un usage municipal et une tradition qui demeureront pérennes tout au long de son histoire.

Du point de vue urbanistique, la romanisation a laissé une empreinte sur la cité, encore visible aujourd'hui dans la géographie urbaine de la ville : le pont vieux qui remplace le gué pour le franchissement de l'Orb, un amphithéâtre (les arènes romaines), et le quadrillage des quartiers autour de deux grands axes traditionnels, cardo et decumanus.

Le premier bon choix de Béziers : la fidélité à l'ordre romain :

Alors que Béziers subit l'emprise politique de Rome, se trouve intégrée à l'empire, endure les confiscations, les prélèvements des richesses et de prise en mains des territoires tombés dans le domaine public liés à la colonisation n'est-il pas paradoxal de faire apparaître à l'analyse que sa fidélité à l'ordre romain puisse apparaître comme un bon choix ? La colonisation d'un territoire peut-elle être bénéfique pour ses habitants ?

A l'aune de l'histoire, les invasions sont légion. Elles peuvent amener la ruine ou la désolation, se produire sans graves lésions, amener de fructueux brassages de peuples et de cultures, introduire à la civilisation. Elles n'en sont pas moins, au moins à l'origine, un traumatisme, une perte partielle ou totale d'identité, de souveraineté. La domination étrangère peut donner lieu à une résistance farouche, résolue ou être acceptée. La domination de Rome fut très vite acceptée par Béziers. Cette acceptation traduit toute la vocation d'une région dont l'histoire a été faite d'ouverture d'esprit, d'accueil pacifique aux étrangers et aux maîtres successifs, c'est-à-dire essentiellement d'adaptation aux nécessités de l'heure. Mais aussi d'ouverture culturelle à une certaine universalité liée à la civilisation.

Rien ne se construit sans prémices. Le lointain passé de la région lui donne un certain nombre d'avantages qui la préparent aux échanges et aux brassages culturels, économiques ou de population. Dans une certaine mesure, Béziers s'est ouverte, avant la conquête romaine à la civilisation. Une civilisation gauloise, une ouverture sur l'extérieur, incomplètes certes, mais qui lui donnent un point de départ et un élan.

Les paysages et les sols donnent dès l'Antiquité une prospérité agricole à la région, grâce aux cultures céréalières et à l'élevage. Loin de retarder, l'agriculture semble même, à l'égard de la production se trouver en avance sur les pays méditerranéens. Le territoire, comme toute la Gaule, ne contractera qu'une faible dette envers Rome dont, sans peine, elle alimentera les armées. S'il accuse un certain retard par rapport à la culture de la vigne, ce retard est vite comblé par un savoir faire certain dû à la maîtrise des techniques, de la connaissance des sols, de l'influence du climat, bref à une culture et un savoir faire agricoles et viticoles qui demeureront pérennes.

Comme les Grecs, les Romains voyaient dans la cité, le seul cadre idéal et possible de la civilisation. Partout ils se montrèrent favorables à la vie municipale et maintinrent la cité partout où elle existait. Ce fut par conséquent, un avantage pour Béziers de connaître dès la domination Volque un régime de cité donnant un rôle dominant à une aristocratie militaire et foncière, une place éminente aux anciens et d'avoir dominé vraisemblablement un certain nombre de bourgs dans la plaine littorale et l'arrière-pays. Il en résulte que la cité a pu conserver une existence pérenne et tout en préservant une certaine indépendance se fondre progressivement dans le moule commun de la cité romaine.

Les exploitations minières, les carrières, le basalte d'Agde donnent au territoire les matières premières nécessaires au développement industriel. De même, le commerce et le négoce sont avant même l'arrivée des Romains particulièrement actifs. A travers l'échange de marchandises, ils ont joué un rôle déterminant dans l'urbanisation et ont permis la sensibilisation à des influences extérieures s'exerçant sur le plan technique ou culturel. Dès cette époque, à partir d'une aire d'échanges et du développement d'emprises économiques le territoire s'était ouvert à l'ordre économique et culturel méditerranéen. La domination romaine contribua à accentuer cet élan.

Il en résulte que le développement économique a pu jouer un rôle prépondérant dans l'intégration à l'ordre romain. La domination de Béziers sur la campagne donne à cette économie une base foncière, agricole et viticole. Des activités complémentaires et une certaine diversité des ressources locales donnent une base élargie à la prospérité de la cité. Mais c'est la situation de carrefour du territoire et le développement de la fonction de circulation et d'échange qui ont pu susciter et exalter le développement d'une ville comme Béziers. La route et les grands axes, en stimulant et développant plus largement la vie sur leurs bords affirment en effet un lien économique et social fondamental pour l'équilibre du territoire.

L'intégration de la cité à des réseaux d'affaires, dans les structures économiques plus amples de l'empire, marque de façon décisive son développement économique et contribue à lui assurer une prospérité générale et durable. Enseignement majeur, tout au long de son histoire, sa vitalité et son dynamisme seront mus par le développement continu de la vie de relation.

Un certain nombre de crises - dues à la politique d'exploitation et de protectionnisme - ont, un temps, compromis l'expansion. Mais les bases étaient fermes, les intérêts de capitalistes provinciaux bien défendus et la résistance efficace des exploitants agricoles a réussi à maintenir jusqu'à la fin de l'Empire une prospérité que les invasions barbares ne paraissent guère avoir entamée et qui ne laisse pas d'étonner dans la crise générale du monde romain.

Bonne ville de province, Béziers n'en jouit pas moins des privilèges du droit romain et des privilèges politiques que lui assure sa fidélité à l'ordre romain. Ses habitants sont inscrits dans la tribu Pupinia, une des tribus urbaines de Rome. Véritable petite Rome, la ville élargit son horizon et s'ouvre à la civilisation.

Cette ouverture se marque du point de vue du culte par le nouveau culte de l'empereur. Les liens entre la colonie de Béziers et la famille impériale paraissent avoir été solides. Inauguré par L. Aponius, le culte du prince s'y développe très tôt, du vivant d'Auguste, et souligne les liens puissants de Béziers avec la septième légion et surtout les liens directs des premiers empereurs avec la colonie. Béziers apparaît comme un lieu vivant de la politique dynastique d'Auguste et s'avère ainsi prête à recevoir tous les thèmes de la propagande officielle. Le culte impérial y revêt un éclat attesté à la fois par le nombre de prêtres connus par des inscriptions et par l'admirable groupe de têtes impériales qui doit assurément lui être attaché. Son développement est attesté dans la colonie par de nombreux témoignages. La présence d'un groupe de statues impériales confirme les choix politiques des décurions dans la voie de la stricte orthodoxie dynastique. Le nombre de prêtres à Béziers montre que la bourgeoisie de Béziers paraît avoir des ambitions qui dépassent le cadre étroit de la cité et, si elle met dans l'exercice du flaminat municipal toute l'expression de son attachement et de sa reconnaissance envers le prince, il est net qu'elle en attend en échange une promotion sociale plus large et plus éclatante. La détermination de la cité de Béziers à perpétuer un culte tourné vers la personne du prince et vers la continuité dynastique manifeste aussi une certaine conception de l'éternité de Rome fondée sur la divinité de la maison impériale.

A l'exception de son amphithéâtre, la ville n'a conservé aucun des monuments qui puissent témoigner de sa parure architecturale. Quelques vestiges, quelques fragments laissent deviner sa splendeur et son éclat à l'époque augustéenne. Il est probable que l'art provincial ait pu à Béziers comme dans les zones les plus précocement romanisées subir l'influence de l'époque augustéenne et du premier siècle de notre ère. De même, la prospérité, la richesse ont pu favoriser la floraison d'un art officiel ou d'un art privé provincial.

Une complète romanisation qui traduit l'intégration et la fidélité à un ordre social, central et politique :

Bien qu'elle ne semble pas avoir introduit un reniement du passé indigène, ni la disparition complète des cultes celtiques, le processus de romanisation, s'impose rapidement et fermement dans la cité. Il se marque par l'adoption précoce des noms et des usages latins, par une mutation du langage, des modes de pensée et des cadres de vie qui paraît avoir touché à des degrés divers, toutes les classes de la population.

Les causes en sont diverses. La conquête coloniale se marque par un afflux important et considérable d'italiens, tandis que les structures même du système colonial et la politique d'assimilation entreprise dès l'époque césarienne sont autant de foyers de romanisation. D'autant plus facilement que les migrations celtiques ont accoutumé le territoire et les populations indigènes aux processus de brassage et d'assimilation des communautés et des cultures. Parallèlement, les affranchis de toutes origines, entrent dans le corps civique en assurant la gestion de certaines charges municipales, particulièrement celles du sévirat. Les possibilités de promotion sociale, l'ouverture traditionnelle de la société romaine conduisent à l'émergence d'une classe de notables. La croissance rapide de la ville, les nombreuses créations de domaines dans les campagnes sont autant de foyers de romanisation. L'élévation du niveau de vie nécessairement liée au développement de

l'économie et des échanges impose définitivement la supériorité économique et sociale des conquérants, auxquelles quelques riches familles gauloises sont associées.

Profitant de l'essor économique, de privilèges politiques et de moyens culturels se forment à l'origine une moyenne bourgeoisie de caractère militaire, puis une aristocratie foncière dont certains membres ont pu se hisser jusqu'aux honneurs équestres. Ainsi se développe une classe riche et solide de notables provinciaux fidèles à leurs princes qui se caractérise par ses modes de vie, ses besoins artistiques, ses prétentions intellectuelles, ses croyances et son culte des dieux gréco-romains. Cette bourgeoisie sera dans la cité, devant les hordes barbares, le dernier mainteneur de l'ordre romain et de la culture gréco-latine. Avec l'appui et la résistance efficace des exploitants agricoles, avec lesquels elle est indissolublement liée, elle réussira à maintenir jusqu'à la fin de l'Empire une prospérité que les invasions barbares ne paraissent guère avoir entamée, constituant ainsi le ferment et le terreau de la permanence de la cité.